

À VOIR



À Saint-Nazaire, l'îlot qui possède un cœur

Saint-Nazaire présente actuellement des exemples significatifs de la diversité des actions permettant de densifier la ville existante pour contenir son étalement.

Une première stratégie consiste à urbaniser densément les terrains vierges proches du centre-ville plutôt que de les lotir et d'y implanter des maisons individuelles. Silène, l'organisme nazairien d'habitat social, vient ainsi de lancer sur le site de Gavy une consultation pour l'édification d'un éco-quartier offrant une très forte densité, l'objectif étant d'atteindre 180 logements à l'hectare, tout en mixant maisons individuelles, logements intermédiaires et petits collectifs.

Une seconde solution consiste à investir systématiquement les petites parcelles inoccupées, les fameuses dents creuses, même lorsqu'elles trop étroites pour que l'on puisse y bâtir de façon conventionnelle. C'est l'exemple de l'immeuble réalisé place du Commando par l'agence Arlab, (Place Publique n° 8).

Une troisième piste pousse à investir des espaces inoccupés dans les zones urbanisées au cours des décennies 1960/1970 selon un mode d'occupation de l'espace très distendu. C'est ce que Silène vient de réaliser avec l'agence Garo-Boixel dans le quartier de Kerdélé (Place Publique n° 18).

Il est également envisageable de prendre possession d'espaces sous-utilisés ou laissés à l'abandon. Il y a quelques années, Sonadev a ainsi entrepris de rénover une partie du square Delzieux, l'autre étant affectée à la construction d'immeubles en forme de plots, signés par l'agence nantaise Topos, désignée à l'issue d'un concours d'architecture. Plus récemment, c'est le terrain Laborde, situé au nord de la rue de Pornichet, en prolongement du Jardin des Plantes, qui a fait l'objet d'un projet d'urbanisation à la suite de la mise en concurrence de trois équipes réunissant chacune un promoteur et une agence d'architecture.

Tout changement provoque des réactions. Mais c'est ce dernier type d'évolution qui génère les plus fortes réserves chez les riverains : certains dénoncent ce qu'ils estiment être une appropriation à des fins spéculatives d'un espace collectif et une atteinte irréversibles à des habitudes de vie dans le quartier. Elles furent particulièrement véhémentes à Laborde, plusieurs centaines de personnes ayant signé une pétition et participé à des réunions de présentation publique du projet, preuve que l'éco-gestion des agglomérations constitue un domaine complexe.

Des immeubles pour établir une continuité urbaine

Cependant sur le terrain Laborde, l'ensemble Botanica XT110 (ainsi que l'a baptisé son promoteur, la société nantaise ADI¹) ne manque

pas d'intérêt. Il prend possession d'un vaste quadrilatère délimité au sud par la rue de Pornichet, à l'est par l'avenue du Béarn, au nord par la rue Jean-Macé et la place Laborde, à l'ouest par cette même place et par l'avenue Ferdinand de Lesseps.

S'appuyant sur la présence de deux immeubles le long de l'avenue du Béarn et d'un troisième dans la partie sud de l'avenue de Lesseps, les architectes Philippe Barré et Agnès Lambot² ont établi une continuité bâtie le long des voiries, à l'exception de la partie sud laissée libre de toute occupation, de façon à assurer une continuité végétale et visuelle avec le Jardin des Plantes.

Sur le boulevard de Lesseps, deux immeubles résidentiels adoptent un plan en U de façon à accroître le nombre des fenêtres ouvrant au Sud et à ménager des terrasses dont certaines orientées vers la mer. Ils combinent des appartements classiques et des logements en duplex de type maisons de ville, ce qui permet d'animer la partie supérieure des façades par des porte-à-faux, des décrochements, des retraits qui évitent à l'ensemble toute monotonie visuelle ou tout effet de masse.

Inversement, à l'angle de ce boulevard et de la place Laborde, un immeuble d'un volume plus réduit affirme sa compacité, une peinture blanche renforçant même sa simplicité volumétrique. Cependant les rythmes des fenêtres et la présence de loggias traduisent le soin apporté à la conception des appartements de cette « borne urbaine » qui affirme sur la place la présence des logements sociaux.

Sur la rue Macé, plus resserrée, quatre maisons de ville constituent un front plus bas, à l'échelle de leur face-à-face avec l'existant. Leurs cinq pièces disposées en triplex sont prolongées par un jardin privatif, invisible depuis la rue.

Une surprise

Immeubles aux formes complexes, bâtiment monolithique et maisons hautes accolées affirment une continuité visuelle forte à l'échelle d'un large boulevard, d'une ample place et d'une rue plus resserrée. Cependant, les architectes ont ménagé des transparences visuelles et des perméabilités physiques sous forme d'allées et de passages. S'y engager apporte l'une de ces surprises qui font le charme des centre-

1. Installée sur l'île de Nantes dans d'anciens hangars industriels reconvertis en bureaux par l'architecte Jean-Louis Berthomieu, cette société de promotion immobilière recourt fréquemment à des architectes de talent. Outre des projets avec Barré-Lambot, elle a notamment des programmes en cours avec les agences ligériennes Block, Forma 6, Rouilleau-Puau, Gaëlle Peneau et associés...

2. Souvent distinguées, les réalisations de Barré-Lambot se déploient en Pays de la Loire et en Bretagne. Auteurs de nombreux équipements publics scolaires (rénovation des lycées Touchard et Washington au Mans), sportifs (à La Suze-sur-Sarthe, Vertou...), institutionnel (mairie de Mizillac...), ils ont signé à Nantes le remarquable Centre de secours et d'incendie Gouzé qui jouxte le Jardin des Plantes. Ils ont également édifié des immeubles de logements tels Norkiouse à Rezé, le Tourville sur les bords de la Loire à Nantes et tout récemment l'îlot B du Tripode (foyer de jeunes travailleurs et bureaux) également à Nantes.



ville : on découvre en effet un véritable cœur d'îlot, dans lequel ont été disposés neuf maisons. Cet ensemble évoque les « villas », ces voies secrètes qui à Paris comme à Nantes se cachent souvent à l'arrière des immeubles d'habitations ou ne se laissent apercevoir fugitivement que dans l'espace d'un porche ou la transparence d'une grille. Mais, plutôt que d'être alignées de part et d'autre d'une ruelle, les maisons sont ici réparties dans l'espace disponible, traitées comme des objets autonomes dont le volume se décale ou se désaxe pour s'approprier les vues, se prémunir d'une éventuelle promiscuité et mieux se gorger de soleil. De formes similaires, elles ne se distinguent que par leur couleur, palette de teintes adoucies, rapportées de ses expéditions nazairiennes par le plasticien Alain Guntz qui fut à l'École d'architecture de Nantes un enseignant important dans la formation d'Agnès Lambot et de Philippe Barré.³ Cette coloration affirme à la fois leur caractère « d'architecture sculpture » et contribue à les rapprocher des « folies », ces constructions disséminées dans les parcs romantiques, dont Bernard Tschumi a fait le thème cen-

tral de l'aménagement du Parc de La Villette à Paris.

Toutes proportions gardées, ce rapprochement avec le grand parc parisien n'est pas fortuit, puisque les architectes ont libéré le cœur de l'îlot de toute présence automobile, disposant en sous-sol un vaste parking pour créer un vaste jardin intérieur semi public, réalisé avec la paysagiste Florence Marty. Délimitant la frontière entre les immeubles et les folies, tressant autour de ces dernières une ceinture végétale étirée jusqu'aux grands sujets préservés sur le site, son intervention suggère la création d'un jardin botanique prolongeant le Jardin des Plantes.

Voilà qui contribue à la richesse de ce cœur d'îlot, figure urbaine classique que les architectes ont rarement l'occasion de traiter en raison de la juxtaposition des programmes neufs sur des parcelles contigües.

3. Voir l'entretien avec Agnès Lambot dans *Le livre de l'école nationale supérieure d'architecture de Nantes*, In folio éditeur, 2009.